

Complicité

Vincent, le barman du Verre Bouteille, prépare la soirée qui sera mouvementée. Pas encore, cependant, il est trop tôt. Seule une vingtaine de personnes occupent les tables du fond. Tout devrait se corser vers vingt-deux heures quand *Tousses Ensemble*, la coqueluche actuelle des médias sociaux, entreprendra son premier set.

Tout est fin prêt : les caisses de bière montées de la cave, les frigos remplis, la panoplie de bouteilles d'alcool judicieusement alignées derrière lui. La chaîne radio diffuse une musique d'ambiance jazzy adaptée à cette période de la journée. Il lui faut aussi assurer le service aux tables, le patron n'ayant pas cru bon appeler les renforts avant vingt-et-une heures trente quand la faune des fans commencera à envahir la place.

Entretemps, il astique ses verres avec minutie. Il aime bien ce moment où le rush total est à venir. Cette accalmie lui permet de scruter tout à son aise la clientèle typique de cette heure particulière. Il applique « l'analyse sociologique », se plaît-il à penser. La maîtrise qu'il complète à l'UQÀM n'est jamais très loin de ses préoccupations !

Tiens, dans le coin là-bas, une bande d'étudiants bruyants. Ils viennent de quitter leurs cours, et peut-être de remettre leur dernier travail de session. On est en mai après tout. Pas très loin, des habitués, de vieux bonshommes du quartier, sans doute nostalgiques de l'époque des tavernes qui peuplaient jadis la rue Sainte-Catherine. Des couples de tous genres ont aussi leurs rituels à l'heure de l'apéro. C'est le temps des regards complices et des mots doux murmurés avant la sortie au resto.

Une nouvelle cliente fait son entrée dans l'établissement.

« C'est la première fois que je la vois par ici », constate Vincent.

Elle s'installe tout au bout du comptoir, le gratifiant d'un éclatant sourire.

— Bonsoir, qu'est-ce que je vous sers ?

— Un amaretto sur glace, s'il te plaît.

— Tout de suite, madame !

Vincent l'observe du coin de l'œil. La jeune quarantaine, arborant une abondante tignasse frisée, les yeux pétillants d'intelligence et un sourire désarmant. Cela dit, la nouvelle venue détonne dans le décor. Elle porte une jolie robe moulante noire et des bas de nylon à l'avenant. Ses souliers à talons lui confèrent une démarche dansante qu'on ne manque pas de remarquer.

« Avec quinze ans de moins, songe-t-il, elle serait tout à fait mon type : elle possède la même expression coquine que ma belle Isabelle. »

Sirotant sa consommation, elle extirpe de son sac un livre où elle se plonge résolument, achevant de la distinguer de la clientèle habituelle.

« Elle attend un amoureux ou sa blonde », conclut Vincent.

Un individu déjà attablé près de la fenêtre donnant sur la rue lui fait signe.

— Oui, qu'est-ce que je vous sers ?

— Apporte-moi une autre pinte de Boréale rousse, s'il te plaît.

— Parfait monsieur !

— Hé, dis-moi, la dame au bar, ça fait longtemps qu'elle est là ?

— Non, elle vient juste d'arriver.

— Et qu'est-ce qu'elle boit ?

— Un amaretto sur glace.

« Mais en quoi ça le regarde ? », se questionne Vincent.

Le grand gaillard à l'allure sympathique, un sourire narquois aux lèvres, justifie sa curiosité.

— Écoute, pourrais-tu lui en proposer en autre, sans lui dire de qui ça provient ? Rien de mal à payer un verre à une jolie femme, tu crois pas ?

Et le type de lui décocher un clin d'œil amusé.

Vincent acquiesce et retourne au comptoir. « C'est amusant de participer à ce petit jeu. Je suis curieux de savoir où tout cela va mener ! », pense-t-il.

Quelques minutes plus tard, Vincent s'approche de la belle frisée, toujours absorbée par sa lecture et s'acquitte de sa mission. Son commanditaire surveille à la dérobée la brève conversation qui s'établit entre eux, heureux que la consommation ait été acceptée de bonne grâce. Le barman revient vers son client, déposant sur la table un autre sous-verre et la pinte de Boréale.

— C'est fait ! Elle a été surprise, elle a bien essayé de connaître qui la lui offrait, mais j'ai fait l'innocent. Elle a rougi un brin, mais finalement, elle a accepté en souriant.

— Super ! C'est quoi, ton nom déjà ? Ah ! merci Vincent, opine-t-il, et il règle son addition en lui laissant un généreux pourboire.

Derrière son comptoir, en train de préparer ses récentes commandes, Vincent entrevoit la cliente qui termine son verre et reballe sa lecture. Elle est sur le point de quitter l'endroit. « Peut-être s'est-elle fait poser un lapin ? » Il ne peut s'empêcher toutefois d'observer la suite des choses.

Elle descend du tabouret, jetant un regard inquisiteur autour de la salle. Elle semble rechercher son mystérieux donateur. Elle aperçoit bientôt le grand gaillard qui la salue d'un discret signe de tête et l'invite galamment d'un geste de la main à se joindre à lui. Hésitante l'instant d'une seconde, elle le rejoint pourtant.

Vincent sourit intérieurement. En incorrigible romantique, il s'imagine en Cupidon, artisan d'une nouvelle idylle !

Hilares sur le trottoir en face du bar, les deux amants se remémorent chaque minute de leur mise en scène improvisée, soudain plus complices que jamais. Bras dessus bras dessous, ils s'éloignent tout émoustillés.

En l'espace de quelques heures, ils se sont transportés aux premiers temps de leurs amours, retrouvant les papillons de leur rencontre initiale. Ils se dirigent vers leur appartement, où ils prépareront un coquin repas aux chandelles, annonciateur d'une voluptueuse nuit d'amour.

« Le barman aura sûrement une anecdote rigolote à raconter à sa blonde ce soir ! », s'exclament-ils en pouffant de rire !